
LES PIEDS DE DAMOCLÈS

FOLIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE

PAR MM. DUTERTRE ET VACHETTE

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des Folies-Dramatiques,
le 16 octobre 1860.

PERSONNAGES.

CIVET, rentier.....
ALARIC, amoureux de Jeannette.....
M^{me} CIVET.....
JEANNETTE.....

ACTEURS.

MM. JEULT.
HOFFMANN.
M^{lles} ÉLÉONORE.
MARIA.

La mise en scène et les indications sont prises par la gauche du spectateur.

Un salon. A gauche une fenêtre avec rideaux, premier plan. Deuxième plan, porte de la chambre de M. Civet, un guéridon, deux chaises, porte au fond. A droite premier plan, une fenêtre avec rideaux; deuxième plan, un cabinet de M. Civet, une chaise, devant la fenêtre; un livre sur le guéridon: une cheminée, face au public à droite.

SCÈNE PREMIÈRE.

CIVET, seul.

(An lever du rideau, il est habillé pour sortir, et se promène dans la chambre.)

Voici près d'une heure que ma douce colombe est avec sa dame d'atours ! (Il s'assied.) Une heure d'attente!... c'est long! quand on n'a que cela à faire! (Il voit un livre.) Un livre!... sans doute un des romans favoris de

ma femme, car elle les dévore, c'est tout ce qu'elle prend à jeun.

AIR : *J'en guette, etc.*

Ces romans-là, qui peignent la nature,
Ne valent pas le plus petit beetsaok,
Si pour l'esprit c'est une nourriture,
Soit... l'estomac n'en est pas moins à sec.
Ces grands auteurs sont pour moi des bêtises,
Et pour mon goût, je le dis sans façon,
A la tartin' d'un auteur en renom
Je préfère cent fois les hultres,
Je dois la préférence aux hultres.

Ah! s'il n'y avait que des romans et moi sur la terre, le monde finirait bientôt... (Lisant le livre.) Geneviève... de Brabant, non, d'Alphonse Karr... à en juger par cette corne... même par ces deux cornes... voici où elle s'est arrêtée... ah! c'est un commencement de chapitre... (Lisant.) « Un époux malheureux ! » (Riant.) Hé, hé! ce doit être drôlet... « Un

matin donc, M. Lauter se réveilla à l'état d'époux trahi et malheureux... » Ah! sac à papier!... continuons... « Ce jour-là, madame Lauter s'enquit dès le matin s'il ne lui manquait rien; elle lui conseilla de bien se couvrir et de mettre des bas de laine... le déjeuner fut servi de bonne heure, les pommes de terre furent cuites à point et parfaitement farineuses. » Voilà comme je les aime aussi, et comme madame Civet me les fait servir. « Ce ne fut pendant tout le repas qu'attentions charmantes de la part de madame Lauter; elle épiait dans les yeux de son mari la pensée la plus fugitive avec une tendresse inquiète, elle ne lui laissait pas le temps de désirer quelque chose, elle avait deviné et prévenait son désir... » (Il pose le livre et se met à rire.) Ah! ah! c'est parfait!... cette femme qui accable son mari de honte et de prévenances! ah! ah! c'est parfait... (Se levant et devenant tout à coup sérieux.) Mais... alors... moi... qui suis si parfaitement heureux... je suis donc malheureux?... car on me sert des pommes de terre non-seulement farineuses, mais encore à l'huile!... j'ai des bas de laine... de chauds et funestes bas de laine... (S'animant.) Moi aussi, on prévient mes désirs... car je ne puis me le dissimuler, on a la cruauté de les prévenir... L'autre jour, par exemple, j'avais envie d'un talma... oh! quelle envie j'avais d'un talma... J'exprime timidement mon désir... et crac, le lendemain, le lendemain même... qu'est-ce que je trouve sur mon édreton... deux gilets de flanelle!... (En colère.) Nom d'un tonneau! c'est clair comme du bouillon de gargotte! Ma femme me trompe... (Furieux.) Ces cornes faites à ce livre m'apparaissent maintenant dans leur plate et hideuse signification... c'est mon chiffre... quoi! ah! nom d'un bocal!... je saurai quel est le bandit... (Il prête l'oreille et changeant tout à coup de ton.) Ah! j'entends mon poujot chéri... usons de machiavélisme, et imitons l'eau dormante.

SCÈNE II.

CIVET, MADAME CIVET, JEANNETTE, venant de sa chambre à gauche. (1)

MADAME CIVET, sortant de sa chambre et suivie de Jeannette. Je t'ai bien fait attendre, mon ami...

CIVET. Tu crois, biche aimée, je ne m'en suis pas aperçu... (A part.) Elle est trop calme pour ne pas être criminelle.

MADAME CIVET. Tu t'ennuyais, je suis sûre...

CIVET. Pas le moins du monde, je lisais ce roman... il est fort intéressant ce roman.

MADAME CIVET. Oui, il y a des choses vraies.

CIVET, à part. Quelle impudence!... (Haut, avec intention.) Il est fort instructif surtout... je le ferai relire en veau.

(1) M. Civet, Madame Civet, Jeannette.

MADAME CIVET. Ah! mon Dieu!... toi qui ne pouvais pas souffrir les romans, tu en es maintenant coiffé!...

CIVET, en colère. Est-ce une allusion, madame?

MADAME CIVET. Je ne te comprends pas.

CIVET. La moitié de cela suffit... (A part.) Elle s'est trahie!... ça lui est parti comme de l'eau de Seltz.

JEANNETTE, bas. Madame, il a quelque chose.

MADAME CIVET. C'est d'avoir attendu.

(Elle va mettre son chapeau et son châle.)

CIVET, à part, et se démenant. Ah! je connaîtrai le filustier... dès demain je ferai percer des judas à toutes les portes.

JEANNETTE, bas. Bien sûr, madame, il est malade, voyez donc comme il s'agite... S'il n'était pas bien guéri...

MADAME CIVET. As-tu donc peur?...

JEANNETTE, bas. Dame! un homme qui a été fou.

CIVET, à part. On posera une tabatière à musique à chaque serrure... et quand le gueux viendra pour s'infiltrer céans... crac... il sera pris en défaut, et en musique.

(Il se promène à grands pas.)

JEANNETTE, bas. V'là qu'il fait des enjambées, à présent.

MADAME CIVET. Qu'as-tu donc, mon ami, à ne pouvoir rester en place?

(Jeannette va chercher le chapeau de M. Civet dans la chambre.)

CIVET, gracieux. Rien, bobonne, je prends la mesure de ce salon pour y faire poser un tapis.

MADAME CIVET. Ah! c'est une bonne idée! cela assourdit le bruit des pas...

CIVET, souriant. Tu trouves, n'est-ce pas? (A part, avec rage.) Oui! oui! va, je le paverai de pois fulminants.

MADAME CIVET, quittant la place. Je suis prête.

CIVET. Partons alors, la soirée des Dumonchon doit être déjà avancée.

MADAME CIVET. Tu tiens donc bien à venir chez les Dumonchon?... puisque tu ne peux pas les souffrir... à quoi bon?

CIVET, galant. Pour te complaire, je me mettrai en loterie.

MADAME CIVET. Non... non... je refuse ce sacrifice, tu ne prends pas assez de distractions. Monsieur Civet, pourquoi plutôt que de t'ennuyer à cette réunion, n'irait-tu pas ce soir au spectacle... à l'Ambigu par exemple... on donne le Marchand de Coco!

CIVET, à part. Elle m'envoie à la fraîche. Des prévenances, toujours comme madame Lauter.

MADAME CIVET. Allons, c'est convenu, tu me conduiras jusqu'à la voiture, et tu iras après au théâtre... Ah! Jeannette... (Jeannette entre avec le chapeau de Civet et lui donne. Bas à Jeannette.) S'il vient un homme avec un paquet, tu le recevras...

(Elle continue sa conversation à voix basse.)

CIVET, à part, inquiet. Qué signifie cette... si je pouvais pincer un fil...

(Il s'approche doucement.)

JEANNETTE, *bas*. Madame, croyez-moi, il est détraqué.

MADAME CIVET, *idem*. Tu es folle!

CIVET, *à part, ayant mal entendu*. Paul!... il se nomme Paul... je suis sur la piste... (*Haut et s'approchant tout-à-coup*) Qu'est-ce que tu donnes à Jeannette?...

MADAME CIVET. Des ordres pour ce soir...

CIVET, *à part*. Il m'a semblé qu'elle lui passait une clef et une lanterne sourde... Je continue à être sur la piste.

MADAME CIVET. Es-tu prêt, mon ami?

CIVET. Tout à toi, baume de ma vie.

MADAME CIVET. Partons alors...

CIVET. En route!... (*À part*) Je suis sûr qu'il nous attend au premier marchand de mar- rons.

ENSEMBLE.

CIVET.

A m'amuser l'on m'invite.
Laissons-la dans son creux.
Je pars et reviens vite,
Pour pincer le séducteur.

MADAME CIVET.

A t'amuser je t'invite,
Je jouis de ton bonheur,
Pour ma surprise au plus vite,
Je reviens, n'ayez pas peur.

JEANNETTE.

Sa pantomime est sans suite,
Avec lui je meurs de peur.
Vous savez qu'un rien l'irrite,
Et je crains quelque malheur.
(Ils sortent par le fond.)

SCENE III.

JEANNETTE, puis ALARIC.

JEANNETTE. Enfin, ils sont partis!... profitons de leur absence... (*Elle ouvre la porte du cabinet*.) Monsieur Alaric!... Ah! mon Dieu, serait-il déjà mort... Monsieur Alaric! (1)

ALARIC, *à la cantonnade d'une voix faible*. Que voulez-vous?

JEANNETTE. Je vous en prie, sortez!

ALARIC, *de même*. Vous connaissez ma dé- cision...

JEANNETTE. Oui. Mais pour nous expliquer, sortez au moins de là... j'ai tremblé toute la journée que monsieur n'eût la pensée d'entrer dans son cabinet de minéralogie.

ALARIC, *sortant du cabinet*. Vous appelez ça un cabinet de minéralogie... c'est plutôt un tombeau de cailloux! Eh bien, Jeannette, avez-vous changé d'avis?...

JEANNETTE. Non, monsieur Alaric.

ALARIC. Alors je regagne mon lit de mort... (Il ventrenter dans le cabinet. Jeannette le retient.)

JEANNETTE. Mais enfin, monsieur, soyez rai- sonnable: ce matin pendant le sommeil de mes maîtres, je balayais le carré... Tout à coup vous entrez ici comme un coup de vent... vous

m'offrez, votre amour et sur mon refus de l'ac- cepter, vous vous enfermez dans ce cabinet, en me menaçant de vous laisser mourir de faim, si je ne vous aime pas.

ALARIC. Et voici douze heures que j'attends la mort, mais je la sens, je l'ai déjà dans les en- traîlles... (*À part*) Je n'y ai même que ça... (*Haut avec élan*) Mais vous, Jeannette, vous n'en avez donc pas?

JEANNETTE. D'amour?...

ALARIC. Non, d'entrailles... pour laisser mourir de faim un jeune homme à la fleur de ses ans.

JEANNETTE. Je vous croyais plus âgé que ça.

ALARIC. Merci, bonne Jeannette, merci...

JEANNETTE. Je vous le répète, je suis recher- chée par M. Godu, le charcutier d'en face.

AIR de la Colonne.

Sa bure est panée et truffée,
Ses pieds sont fort appétissants,
Sa côtelette est étoffée,
On goûte fort ses boudins noirs et blancs,
Ses cervelas tentent petits et grands.
Tous ses produits sont d'espèce choisie,
Il vous séduit l'estomac et le cœur;
Cet être-là, sur mon honneur,
A la langue la mieux farcie. (*Bis*.)

Et puis il m'aime.

ALARIC. Moi aussi...

JEANNETTE. Mais lui, c'est pour le bon mo- tif.

ALARIC. Tous les motifs sont bons.

JEANNETTE. Et s'il savait votre démarche, il est violent, et...

ALARIC. Je brave ce chirurgien en bouti- que...

JEANNETTE, *cdline*. Voyons, prenez un bouil- lon...

ALARIC, *avec transport*. M'aimeras-tu?

JEANNETTE. Et Godu?

ALARIC, *avec tristesse*. Alors, laisse-moi ren- trer dans ce catafalque, et demain, en y pé- nétrant, ton bourgeois classera mon cadavre parmi ses moellons...

JEANNETTE, *à part*. Je l'aurai assassiné... (*Haut et le retenant*) Voyons, monsieur Ala- ric, si je consentais à vous aimer, prendriez- vous un bouillon?

ALARIC. Oui, ange!... Même avec un fort beefsteack dedans.

JEANNETTE, *timide*. Eh bien, alors...

ALARIC. Eh bien?

JEANNETTE. Je vais aller chercher le bouillon.

ALARIC. Oh! c'est trop de bonheur pour un simple musicien de l'Ambigu...

JEANNETTE. Je reviens à l'instant.

ALARIC. Il était temps! j'allais dévorer la boucle de mon pantalon.

(Coup de sonnette.)

ALARIC. Qu'est cela?...

JEANNETTE, *vivement*. Une visite sans doute... rentrez là-dedans, je vais les expé- dier... ne sortez pas avant que je vous le dise... c'est peut-être Godu lui-même.

ALARIC, *effrayé*. Bigre!... ne compromettons pas les quatre-vingt malheureuses années qui me restent à vivre...

(Deuxième coup de sonnette.)

(1) Jeannette, Alaric.

JEANNETTE. Entrez donc, on s'impatiente.
ALARIC. Mais ce bouillon que tu me forçais à prendre?...

JEANNETTE. Dans deux minutes, vous l'aurez...

(Elle referme le cabinet et va ouvrir la porte d'entrée à madame Civet, qui entre en scène, suivie d'un garçon portant un paquet.)

SCÈNE IV.

JEANNETTE, MADAME CIVET (1).

JEANNETTE. Tiens, c'est madame...

MADAME CIVET. Es-tu assez longue? Jeannette, prends ce paquet et paie la course de ce garçon. (*Jeannette obéit. Le garçon sort.*) Ce n'est pas malheureux, j'ai eu assez peur toute la journée.

JEANNETTE. Eh bien, et moi donc... Dame, un toqué... vous m'avez dit que dans le temps votre mari avait reçu un couvreur sur la tête, ce qui l'avait tellement frappé que, pendant deux ans, il était resté dans une maison de fous... si ça allait lui revenir.

MADAME CIVET. Non, il est bien guéri, mais ce soir la mauvaise humeur de mon mari avait une autre cause. Ne sais-tu pas que c'est aujourd'hui la saint Maur, jour de sa fête?

JEANNETTE. Oui! d'à l drôle de nom!

MADAME CIVET. On m'avait manqué de parole pour le cadeau que je voulais lui faire, et sans doute mon mari ne voyant rien venir, a témoigné son mécontentement sans vouloir en dire le motif.

JEANNETTE. Ah! c'est donc ça... mais il est encore temps.

MADAME CIVET. Je le sais, aussi c'est pour aller chercher ce cadeau qui n'arrivait pas que j'ai voulu me rendre seule chez les Dumouchon. (*Montrant le paquet.*) Enfin, je le tiens, ce soir, Civet sera content, je l'espère.

JEANNETTE. Ah! voyons, madame, ça a l'air bien joli. (*Elle défait le paquet.*) Des bottes! Vous lui donnez deux paires de bottes!...

MADAME CIVET. C'est d'une bonne ménagère, n'est-ce pas?... Il m'avait bien demandé un talma, mais la saison s'avance, j'ai réfléchi... d'ailleurs des bottes, ça se porte en tout temps.

JEANNETTE, *tenant une paire de bottes à la main.* C'est pour le coup qu'il va se promener en long et en large dans la chambre. (*Écoulant.*) Madame, on dirait qu'on monte l'escalier...

(Coup de sonnette.)

MADAME CIVET, *qui tient l'autre paire.* Qui peut venir à cette heure?

JEANNETTE. Votre mari peut-être... il aura oublié son mouchoir ou sa lorgnette.

MADAME CIVET, *vivement.* Ah! mon Dieu! que lui dire? Il va voir son cadeau... attends...

(Elle cache la paire qu'elle tient derrière les rideaux de la croisée de gauche.)

(1). Madame Civet, le Garçon, Jeannette.

JEANNETTE. Tenez, prenez celle-ci... (*Carillon.*) Voilà, voilà... (*En allant ouvrir, elle met la paire qu'elle tient derrière les rideaux de la droite.*) Je les retirerai tout à l'heure.

MADAME CIVET, *à part.* Il était temps.

SCÈNE V.

LES MÊMES, CIVET (1).

MADAME CIVET. Ciel! mon mari...

CIVET, *souçonneux.* Ma femme!

JEANNETTE, *à part.* Comme il la mange de l'œil...

MADAME CIVET. Je te crois à l'Ambigu!

CIVET. Et toi chez les Dumouchon, sucre de ma vie...

MADAME CIVET. Je me suis trouvée un peu indisposée, alors tu comprends...

CIVET. Parfaitement! (*À part.*) Le Caraïbe est ici, caché sous quelque panneau, sans doute.

JEANNETTE, *bas à madame Civet, qui est descendue au n° 3.* Lui faisons-nous la surprise (1)?

MADAME CIVET, *idem.* Pas encore...

CIVET, *à part.* Si je flanquais le feu à la maison... Non, les voisins s'en apercevraient.

JEANNETTE, *bas.* Madame! v'là qu'il louche encore... décidément il est fêlé...

CIVET, *à part.* Ça sent les bretelles...

MADAME CIVET, *avec intérêt.* Si tu ne sors plus de la soirée, il faut te mettre à ton aise... Veux-tu ta robe de chambre?

CIVET, *à part.* Elle me farcit de prévenances... toujours comme madame Lauter... (*Haut.*) Ah! que tu es prévenante, chatte adorée... laisse-moi mouiller ta main de mes lèvres... (*Au moment où il va lui baiser la main, il aperçoit les bottes qui dépassent le rideau derrière lequel elles sont cachées.*) Ciel! qu'ai-je vu!... il y a un homme derrière ce rideau.

MADAME CIVET, *lui tendant la main.* Eh bien, quand vous voudrez, Thémistocle...

CIVET, *froidement.* Non, au jour de l'an. (*À part.*) Dissimulons... (*Haut.*) Louloute... sois donc assez bonne pour aller dans ta chambre.

MADAME CIVET, *étonnée.* Pourquoi, mon ami?

CIVET. Voir si la Patrie est arrivée...

JEANNETTE, *à madame Civet.* Qu'est-ce que je vous disais?...

MADAME CIVET. Oui, tu avais raison, il n'est pas dans son état normal.

CIVET, *qui s'est baissé plusieurs fois pour voir sous les rideaux.* Viens, mon amie...

MADAME CIVET, *à part.* Le médecin a défendu de le contrarier... (*Haut.*) Me voici, mon ami.

(Ils sortent par la gauche; 2° plan.)

(1) M. Civet, Jeannette, au-dessus, Madame Civet.

(2) M. Civet, madame Civet, Jeannette.

SCÈNE VII.

JEANNETTE, seule.

Enfin ils sont partis... Vite, cachons ces boîtes et délivrons Alaric...

(Elle court au rideau de droite, prend la paire de bottes, puis elle va au rideau de gauche pour prendre la deuxième paire, quand la voix de Civet se fait entendre.)

CIVET, à la cantonnade. Une minute fendue en quatre, et je viens...

JEANNETTE. Il est trop tard!... Le toqué... (Elle cache vivement les deux paires de bottes derrière le rideau de gauche.) Il arrive toujours comme Mars en calèche.

SCÈNE VIII.

CIVET, JEANNETTE (1).

CIVET, son sabre de garde national caché sous sa robe de chambre. A nous deux, mon drôle!... (Il voit Jeannette.) Ah! Jeannette, tu es encore là!...

JEANNETTE. Oui, monsieur.

CIVET. Fais-moi le plaisir d'aller dans ta cuisine...

JEANNETTE. A quoi bon?...

CIVET. Je te le dirai... mardi.

JEANNETTE. On y va... Tiens, monsieur, qu'est-ce que vous avez donc sous votre robe de chambre qui bombe comme ça?...

CIVET. Rien, mon enfant, c'est un faux pli... l'histoire d'un coup de fer... mais va à ta cuisine... plus vite que ça...

JEANNETTE, à part, en s'en allant. Il a un mauvais projet... et quelque chose sous sa robe de chambre... Et Alaric qui attend toujours son bouillon...

(Elle sort par le fond.)

SCÈNE IX.

CIVET.

Enfin, je suis seul! (Il tire son sabre et passe son doigt sur le coupant, puis s'approche à pas de loup du rideau, dont Jeannette a retiré les bottes. Il le tire tout à coup en criant :) Tu vas mourir! (Stupéfait.) Personne! parti!... par cette fenêtre sans doute... cinq étages... et moi qui oubliais que l'amour a des ailes... Le Faublas a sauté par la fenêtre... quel saut!... Ah! vingt-cinq malédictions... Penser que je le tenais là... ils ont eu vent de mon bancal... ils prendront d'autres lieux de rendez-vous... au bois... à l'Odéon, en fiacre... Ah! sang de bœuf! pour l'avoir devant moi, là, à cette place, je donne

(1) Civet, Jeannette.

rais celle du Carrousel. (Un grand bruit se fait entendre dans le cabinet.) Ciel!... un éboulement dans mon cabinet de minéralogie! A moi, ma bonne lame de Tolède... (Au moment d'entrer, il se trouve masqué par la porte qu'ouvre Alaric et qui lui cogne le front.) Bon!... une bosse...

SCÈNE X.

CIVET, ALARIC (1).

ALARIC, sans voir Civet. J'aime mieux le prendre moins chaud, mais tout de suite.

CIVET, se montrant après avoir caché son sabre. Vous désirez, monsieur...

ALARIC. Hein!... qu'est-ce que c'est que celui-là? Serait-ce mon rival, le charcutier Godu...

CIVET, tirant son sabre. Vous désirez...

ALARIC, effrayé. Un ciméterre!

CIVET, brandissant son sabre. Encore une fois que demandez-vous?

ALARIC, effrayé. La rue Jean-Pain-Mollet, s'il vous plaît?...

CIVET. La rue Jean-Pain-Mollet... prends un siège, je vais descendre m'en informer chez le concierge, crétin, triple idiot!...

ALARIC. Il me tutoie en me disant ces mots à double entente... (A part.) C'est peut-être un invalide de démolitions.

CIVET, ne pouvant plus se contenir. J'ai besoin d'un jeu de dominos, je veux m'en payer un avec tes os.

ALARIC, effrayé, cherchant à fuir. Vous êtes trop bon, je vais descendre vous en acheter un.

CIVET, lui présentant la pointe. Reste-là, Tarquin d'occasion... prends patience... le temps de fermer les portes; et je reviens te saigner.

ALARIC, tremblant.

AIR : De somneller.

Me saigner! mais de votre commerce,
Monsieur, je ne suis pas un... habitué...
Que sur d'autres votre main s'exerce...

CIVET.

Qu'importe comment tu seras tué.

ALARIC.

Mais, charcutier...

CIVET.

Se nom me chausse...

ALARIC.

Je suis flambé! Je suis cuit!...

CIVET.

Accordé!

Tu verras qu'avec ou sans sauce, (bis)
Tu seras bien accommodé.

(Il sort par le fond.)

(1) Alaric, Civet.

SCÈNE XI.

ALARIC, puis MADAME CIVET.

ALARIC, *épouanté*. Avec ou sans sauce!... Mais, infâme charcutier, je ne suis pas bon pour ta marchandise... Tu te trompes d'animal... Impossible de fuir... Par cette fenêtre... soixante pieds! S'il passait un aérostat (1)!... Ah! la moitié de mes cheveux à qui me sauverait!... tous mes cheveux même...

MADAME CIVET, *entrant*. Mon mari ne revient pas, que peut-il faire?

ALARIC, *l'apercevant*. Une femme! (*Il se jette à ses genoux.*) Ah! madame, sauvez-moi.

MADAME CIVET, *étonnée*. Quel est cet homme? que veut-il?...

ALARIC. Cè n'est pas un homme, c'est un épileptique... Ce qu'il veut?... mon sang! pour tromper indignement ses pratiques.

MADAME CIVET. Il perd la tête.

ALARIC, *lui prenant la main*. Ah! sauvez-moi, madame... Je vous ferai des vers, je porterai votre cabas... grâce!... (*Tout à coup il pousse un cri et vient d'apercevoir les deux paires de bottes. A part.*) Ce rideau est habité... ils sont deux... deux assassins qui attendent le signal pour me massacrer...

MADAME CIVET. Mais quittez donc ma main, monsieur, vous m'avez fait mal...

(Au moment où elle cherche et se dégage, Civet revient et voit Alaric aux pieds de madame Civet.)

SCÈNE XII.

ALARIC, CIVET, MADAME CIVET (1).

CIVET, *furieux*. A ses genoux!... Ah! nom d'un carriel... tu ne perds pas de temps.

MADAME CIVET. Mais, mon ami...

CIVET, *lui imposant silence*. Assez, assez, madame. (*A Alaric avec un rire forcé.*) Ah! sextuple Bohémien, tu as été assez niais pour croire que je descendais véritablement chez mon portier demander la rue Jean-Pain-Mollet dont on a fait la rue de Rivoli.

ALARIC, *toujours à genoux*. Je donnerais bien ma position pour un chalet en Suisse.

MADAME CIVET. Grâce pour lui.

CIVET, *à Alaric*. Allons, relève-toi, mets tes papiers en ordre...

(Il lui donne un coup de pied.)

ALARIC. Il m'a souffleté!...

MADAME CIVET, *à part*. Et Jeannette qui n'est pas là pour aller chercher le médecin... (*Haut.*) Mon ami...

CIVET, *exaspéré*. Silence!... Marguerite de Bourgogne... et rentrez dans votre chambre.

ALARIC, *à part*. Ce n'est pas un homme, c'est un abattoir...

(1) Madame Civet, Alaric.

(1) Madame Civet, Civet, Alaric.

MADAME CIVET, *se révoltant*. Non, je n'y rentrerai pas!...

CIVET. Dénouez vos cheveux que je vous y traîne...

MADAME CIVET, *effrayée*. Il me fait peur, ne l'irritons pas.

CIVET. Et faites aussi vos paquets.

(Il va ouvrir la porte de sa chambre.)

MADAME CIVET, *à part*. C'est fini... il a encore un accès, je vais envoyer chercher le médecin.

CIVET. Eh bien, madame... (*Il la conduit de force.*) J'ai à parler politique avec monsieur...

ALARIC, *accablé*. Je suis mort!...

(Il tombe sur un siège à droite.)

MADAME CIVET, *à part, en sortant*. Que peut-il avoir avec cet homme...

(Civet ferme la porte derrière elle.)

SCÈNE XIII.

CIVET, ALARIC (1).

CIVET. Enfin, nous sommes seuls! je te tiens écumant sous mon talon de fer.

ALARIC, *à part*. Je crois que le rideau a ramué.

CIVET. Et cette tête que ce matin peut-être elle caressait encore, cette tête va tomber.

ALARIC, *à part*. Ils apprennent leurs armes.

CIVET, *le narguant*. Dis-moi donc des mots d'amour, à moi.

ALARIC. Ce charcutier me glace.

CIVET. Debout!

(Il le secoue et le fait passer au 1.)

ALARIC, *à part*. Ah! s'il n'était pas le plus fort.

CIVET. Le grand jour te fait perdre ta hardiesse, triste Lovelace, qui t'enfermes dans un cabinet pour y attendre l'heure du berger.

ALARIC. Non... permettez...

AIR : De l'Apothicaire.

Expliquons-nous...

CIVET.

Ca va, causons.

ALARIC.

Monsieur...

CIVET.

Je connais cette affaire...

ALARIC.

En vérité...

CIVET.

Très-bien... (*A part.*)

Rusons...

(1) Civet, Alaric,

(1) Alaric, Civet.

ALARIC.
Je suis venu...
CIVET.
La chose est claire.
ALARIC.
J'attendais...
CIVET.
Quoi? dans ma maison,
Réponds vite avant que tu meures...
Que venais-tu prendre?

ALARIC.
Un bouillon.
CIVET.
C'est alors un bouillon d'onze heures...
Puisque tu viens prendre un bouillon,
Que ce soit un bouillon d'onze heures.

ALARIC. Mais non, mais non, c'est un simple
et naïf bouillon... gras et chaud à point.

CIVET, *furieux*. Un bouillon!... c'était donc
vrai. Ainsi, non content de me ravir l'hon-
neur, tu accaparais mes bouillons; je m'ex-
plique pourquoi on me les servait complète-
ment aveugles.

ALARIC, *à part*. Il paraît que Jeannette lui
en offre aussi à lui.

CIVET, *avec un rire forcé*. Ah! ah! vous
avez dû bien rire de moi ensemble...

ALARIC. Ah! monsieur, je ne me serais pas
permis... je savais que vous vous occupiez
d'elle, que vos vœux étaient honnêtes... mais
les miennes aussi.

CIVET. Ah! tu as le mot pour rire, ce me
semble.

ALARIC. Vous êtes bien bon... (*À part*.) Si
les autres n'étaient pas derrière ce rideau,
comme je lui dévisserais la tête.

CIVET, *riant*. Ha! ha! on te parlait de moi...
ALARIC. Elle-même.

CIVET, *furieux*. Elle t'aime! tu l'avoues donc!
elle t'aime!

ALARIC. Mais je n'ai pas parlé de ça.

CIVET, *furieux*. Après un pareil aveu, je ne
te tuerais qu'une fois!

ALARIC, *cherchant à fuir*. Une fois n'est pas
assez, cherchez une vengeance plus atroce, je
repasserai.

(Il monte.)

CIVET, *l'arrêtant*. Non, non, il ne s'agit pas
de filer comme un quinquet... Caron te ré-
clame en sa barque, mais avant, je veux
m'assurer de cet amour que tu viens d'avouer
avec tant de cynisme... Tu sais que tu ne
peux m'échapper...

ALARIC, *à part*. Il doit les payer bien, cher
pour qu'ils attendent si longtemps debout...

CIVET, *désignant le cabinet*. J'entre là...
en laissant la porte ouverte, j'entendrai!...
Tu iras chercher ta complice... tu sais où la
trouver... car tu connais l'appartement, toi
que j'ai trouvé t'y promenant comme un grain
de plomb dans une bouteille. Tu la conduiras
ici en dépeignant ta flamme... tu proposeras
l'enlèvement... et si tu as le bonheur de réus-
sir à la convaincre...

ALARIC, *avec espoir*. Alors, je serai libre ?

CIVET, *froidement*. Alors... vous passerez le
Styx ensemble...

ALARIC, *à part*. C'est une idée fixe...

CIVET. Allons, obéis... j'entre là, sois élo-
quent (*il entre, puis revient*) et aimable sur-
tout.

(Il rentre dans son cabinet à droite.)

SCÈNE XIV.

ALARIC, puis JEANNETTE.

ALARIC, *se voyant seul*. Il est là... les autres
ne me voient pas à travers le rideau... Si
j'allais prendre l'air...

(Les yeux fixés sur le rideau, il se dirige sur la
pointe des pieds vers la porte. Au moment où il
va l'atteindre, Jeannette entre du fond.)

JEANNETTE. Monsieur Alaric.

ALARIC, *à part*. Allons bon!... une tuile!...

JEANNETTE. Voulez-vous donc me compro-
mettre?... Pourquoi êtes-vous sorti?... Où
allez-vous?...

ALARIC, *bas*. Je vais... je vais acheter des
épaulettes.

JEANNETTE. Et votre bouillon?...

ALARIC, *à voix basse*. Tenez-le bien chaud...
je passerai le prendre dans deux ans.

(Il cherche à sortir.)

JEANNETTE, *le retenant*. Dans deux ans...
qu'est-ce que cela veut dire? Et votre amour?...
vos serments?...

ALARIC, *lui faisant signe*. Chut! chut!

JEANNETTE. Vous êtes un trompeur comme
les autres... Moi qui vous aimais... car, je vous
l'avoue, je vous aimais...

ALARIC, *bas*. Taisez-vous donc!

JEANNETTE. Moi qui, pour vous, me décidais
à quitter cette maison...

ALARIC. Vous me perdez...

JEANNETTE, *pleurant*. Vous me le faites
assez comprendre que je vous perds, et cela
au moment où j'allais laisser M. Civet, que
j'aime comme un père...

ALARIC. Assez!...

JEANNETTE. Sans compter cet autre que je
vous sacrifiais... car il m'aime comme un fou,
ce bon Godu...

CIVET, *dans le cabinet*. Ah!... c'est trop
fort!

JEANNETTE, *effrayée*. Ciel! on nous écoutait...
Ah! monsieur, est-ce là le prix de mes bontés
pour vous?...

(Elle lui donne un soufflet et s'enfuit par le fond.)

ALARIC. Je nage en plein pétrin.

SCÈNE XV.

ALARIC, CIVET (1).

CIVET, *sortant furieux du cabinet, à part*.
Qu'est-ce que c'est que ce Godu?... Encore

(1) Jeannette, Alaric.

(1) Alaric, Civet.

un autre !... Elle en a donc une pépinière...
(*Haut à Alaric*) C'est bien... je suis content
de toi.... tu auras la récompense promise...
vous passerez le Styx ensemble.

ALARIC. Mais puisqu'elle vous aime, vous
l'avez entendu.

CIVET. Ah ! tu continues à avoir le mot pour
rire, c'est bien. Elle m'aime comme un père...
ta complice s'est enfuie, je vais la retrouver...
(*Lui montrant le cabinet.*) Toi, entre là (*il le
fait passer au deuxième*) à ton tour.... tu
pourras t'y recueillir comme dans une cha-
pelle ardente... et quand l'heure sera sonnée,
je viendrai te délivrer de ce cabinet et de
l'existence.

ALARIC. Mais cependant...

CIVET, *le menaçant.* Veux-tu entrer ?....
(*Coup de pied.*) Faut-il donc te tendre la
main...

ALARIC, *à part.* C'est un tic qu'il a. (*Il
entre.*)

CIVET, *fermant la porte.* Enfermons-le.
Maintenant, à elle... (*Allant à la porte de sa
femme*) Venez, madame, venez...

SCÈNE XVI.

CIVET, MADAME CIVET (1).

MADAME CIVET, *accourant.* Tu m'as appelée ?
(*À part.*) Toujours cette agitation... et le mé-
decin qui ne vient pas.

CIVET, *moqueur.* En écrivant à votre fa-
mille, vous n'avez pas oublié ce bon Godu ?...

MADAME CIVET, *à part.* Il aura eu quelque
querelle avec ce fournisseur.

CIVET, *appuyant.* Car vous le connaissez...
ce bon Godu...

MADAME CIVET. C'est lui que j'ai pris depuis
notre mariage.

CIVET, *stupéfait.* Ah ! (*À part.*) C'est le pre-
mier en date.

MADAME CIVET. J'en suis assez contente, il
me sert bien. Si tu le veux, je le quitterai...
lui ou un autre, ça m'est égal... comme il
m'en faut toujours... un.

CIVET, *vivement.* Asscz, madame, je ne suis
pas un confesseur.

AIR : *L'Equ coule.*

Cé Godu, c'est donc, ô malheur !
Un joli garçon ?

MADAME CIVET.

Non, chère âme...

CIVET.

Jeune ?

MADAME CIVET.

Cinquante ans...

CIVET.

Quelle horreur !...

Il est veuf ?

(1) Civet, Alaric.

(2) Madame Civet, Civet.

MADAME CIVET.

Non, il a sa femme
Et trois beaux enfants.

CIVET.

Ah ! quel choix !

Vieux, laid, mari, père, et je pense...
Il est riche ?

MADAME CIVET.

On le dit, je le crois,
Et c'est pour cela qu'entre trois
Je lui donne la préférence. (*Bis.*)

CIVET. Ainsi, Godu, le premier, le vieux,
c'est pour sa fortune ; l'autre, le second, pour
quoi est-ce donc ?... Et le troisième... ah çà !
combien en avez-vous, Lucrèce... non... mais
madame Borgia.

MADAME CIVET, *à part.* Un pareil malheur le
jour de sa fête...

CIVET, *avec fermeté.* Êtes-vous prête ?...

MADAME CIVET, *à part.* Disons comme lui...
(*Haut.*) Tout à toi, mon bon chat.

CIVET, *à part.* Elle me brave !... attends un
peu. (*Haut, avec ironie.*) Avant de nous sépa-
rer, je vous préviens que la première fois que
ce Godu me tombe sous la main, je le mas-
sacre.

MADAME CIVET, *effrayée.* Il va faire un mal-
heur...

CIVET. Quant à l'autre...

MADAME CIVET, *surprise.* Lequel ?

CIVET, *à part.* Lequel ?... elle les confond
tous... (*Haut.*) Celui que je tiens en ma puis-
sance...

MADAME CIVET, *avec désespoir.* Il est tout
à fait perdu...

CIVET. Je l'espère.

MADAME CIVET, *s'affaiblissant.* Ah ! le coup
est trop fort... (*Elle s'évanouit.*)

CIVET, *à part.* Elle faiblit !... Oh ! ma ven-
geance veut une proie frétilante... (*Haut.*) Re-
venez à vous, madame...

MADAME CIVET. Les forces m'abandonnent.
(*Elle tombe près du guéridon.*)

CIVET, *vivement.* Il faut les réparer... (*Ap-
pelant.*) Jeannette ! Jeannette ! (*À part.*) On
accorde tout aux condamnés qui vont mourir.

SCÈNE XVII.

LES MÊMES, JEANNETTE. (1)

JEANNETTE, *à part en entrant.* Ce gueux
d'Alaric est parti. (*Haut.*) Vous m'avez appelé...
(*Regardant Madame Civet.*) Oh ! comme ma-
dame est pâle...

MADAME CIVET, *bas.* Ne le contrarie pas, sa
folie devient furieuse...

CIVET. Assez d'adieux, Jeannette, tu vas ser-
vir à souper sur cette table...

JEANNETTE. Ah ! monsieur soupe...

CIVET. Non pas moi, mais madame ; tu met-
tras deux couverts.

JEANNETTE. Vous soupez, alors ?

(1) Madame Civet, Jeannette, Civet.

MADAME CIVET, *bas*. Ne le contrarie donc pas...

CIVET. Je te dis que non... sans cela, je demanderais trois couverts...

JEANNETTE, *à part*. Il se figure attendre quel qu'un de la campagne. (*Elle va et vient pour mettre le couvert.*)

MADAME CIVET, *à part*. Qui donc a pu causer cette fatale rechute?

CIVET, *à part*. Je vais pouvoir les égorger lâchement et à mon aise. Ils vont faire un petit repas de Borgia!

MADAME CIVET, *se levant*. Thémistocle!...

CIVET, *voyant sa femme qui le regarde*. Elle cherche dans mon œil un espoir de grâce...

JEANNETTE, *qui a fini*. Monsieur, le couvert est mis.

CIVET. Très-bien... Qu'as-tu pour souper?...

JEANNETTE, *venant au 2°*. Le veau du dîner.

CIVET. Apporte le veau avec sa gelée... toute sa gelée! (*À part.*) Je veux leur faire regretter la vie le plus possible... (*Haut.*) Allons, vite...

JEANNETTE, *à part, en s'en allant*. Et l'autre convive?... (*Elle sort.*)

CIVET. (*Il prend la chaise et fait asseoir sa femme près du guéridon.*) Va-t'en. Asseyez-vous là, madame, je vais chercher votre compagnon. (*Entrant dans le cabinet.*) Ici, toi! (*Alaric sort du cabinet.*) Ici!

SCÈNE XVIII.

CIVET, ALARIC, MADAME CIVET (1).

MADAME CIVET, *à part*. Encore ce jeune homme! Mais que fait-il donc ici?...

CIVET, *à Alaric*. Tu as faim?...

ALARIC. J'ai eu faim, dans le temps...

CIVET. Cela suffit... tu vas souper... tu vois que l'on t'attend...

ALARIC, *étonné*. Avec cette dame?

CIVET. Oui... elle partagera ton festin et ton destin.

ALARIC, *à part, surpris*. Encore une!... c'est donc une saint Barthélemy, cet homme-là!...

CIVET. Allons, mets-toi là sur cette chaise. (*Il lui désigne la chaise placée devant le rideau; il le fait placer devant lui au n° 1.*)

ALARIC, *effrayé*. Là, devant cette fenêtre!...

CIVET. Crains-tu donc les courants d'air?

ALARIC, *à part*. Il appelle ça un courant d'air...

CIVET. Obéiras-tu, à la fin?

ALARIC, *effrayé*. Voici, voici... (*S'asseyant et regardant le rideau.*) C'est moi qui étrennerai.

CIVET. Ah! la vengeance est un plaisir de millionnaire.

MADAME CIVET, *bas à Alaric*. Laissez-le faire, ne vous plaignez pas.

ALARIC. Cette dame a du goût pour le martyre... (*Écoutant.*) Je les entends respirer...

SCÈNE XIX.

ALARIC, CIVET, MADAME CIVET, JEANNETTE. (1)

JEANNETTE, *entrant avec un plat*. Voici le veau... (*À part, en voyant Alaric.*) M. Alaric!... qu'est-ce qu'il fait donc là? (*Haut à Civet.*) C'est votre invité?...

CIVET. Pas de questions sur les convives...

JEANNETTE, *à part*. A-t-il une drôle de tête, ce M. Alaric?... Il a l'air d'un melon sur une borne...

ALARIC, *à part*. Est-ce qu'il a pardonné à Jeannette...

CIVET, *les voyant se faire des signes*. Pas de gestes, s'il vous plaît... Jeannette, entasse les morceaux sur son assiette... (*À Alaric.*) Allons, mange, toi!

MADAME CIVET. Mais il va l'étouffer...

ALARIC, *à part*. J'ai trois francs dix dans mon porte-monnaie... si je pouvais les corrompre... (*Il passe la main qui tient la bourse derrière les rideaux, bas sans tourner la tête.*) Tenez, prenez, allez vous faire pendre ailleurs... (*À part.*) Où sont-ils donc?

(Jeannette passe au numéro 4.)

CIVET. Dis-donc, goujat, as-tu fait tes adieux à tes proches?

ALARIC. Je ne leur écris jamais qu'au jour de l'an... (*À part, derrière lui.*) Mais prenez donc...

CIVET. Comment! tu ne leur as pas fait part de tes prochaines funérailles...

ALARIC, *épouvané*. Hein?

MADAME CIVET, *se levant*. Voyons, Thémistocle... sois...

CIVET, *l'interrompant*. Je le suis, femme adultère, sers-lui à boire du vin pur... à plein verre... comme s'il avait scié mon bois...

JEANNETTE, *à part*. Oh! qu'il doit souffrir!

MADAME CIVET, *versant à Alaric*. Buvez, cela vous donnera des forces...

CIVET, *à sa femme*. Tu le crois, cher ange! (*À Alaric, il lui arrache sa cravate.*) Allons, ôte ta cravate, fais comme chez toi! eh! eh! eh!

ALARIC. Votre sourire m'épouvante.

CIVET. Tu appelles ça un sourire, eh! eh! eh!

ALARIC, *stupéfait et ne sentant rien*. Rien!

(Il se retourne un peu.)

CIVET, *voyant le geste*. Que cherches-tu donc derrière toi... une issue?... (*Il se laisse tomber en voyant les bottes.*) Ah! que vois-je!... des pieds... il a des complices à cette fenêtre...

MADAME CIVET, *allant à son mari*. Qu'as-tu donc, mon Dieu!...

CIVET, *épouvané*. Jeannette, va chercher la garde...

JEANNETTE. La garde-malade...

CIVET. Non, imbécile, des carabiniers...

ALARIC, *passant vivement la tête derrière le rideau*. *À part*. Personne! il n'y a personne...

(1) Alaric, Jeannette, Madame Civet, Civet.

(2) Alaric, Madame Civet, Civet, Jeannette.

ce sont des bottes sans macadam... et moi qui croyais...

CIVET, *terrifié, à part*. Ce n'est pas un amoureux, c'est Cartouche et sa bande.

ALARIC, *joyeux*. Alors, plus de danger... (*Haut, passant au numéro 2.*) (1) Sais-tu bien, mon bonhomme, que je suis le plus fort... allons, ôte ta cravate... (*Il fait passer Civet au numéro 2.*) A ton tour... mange du veau, tu vas mourir... (2)

MADAME CIVET, *à Alaric*. Monsieur...

ALARIC. C'est à mon tour, madame, pas de pitié...

JEANNETTE. Il est toqué aussi,

ALARIC, *à Civet*. Es-tu prêt?...

CIVET, *terrifié*. Grâce!...

ALARIC, *à part*. Il a peur!... je deviens brave...

CIVET, *tremblant*. C'était une plaisanterie, mon bon!

ALARIC, *fort*. Tu as donc aussi le mot pour rire...

MADAME CIVET. Vous voyez bien qu'il n'a pas sa tête à lui...

ALARIC, *à madame Civet*. Aussi, je la respecterai... (*Coup de pied.*) Tiens? v' là ce que tu as laissé tomber de ta poche ce matin.

JEANNETTE. Prenez garde, il est armé!

CIVET. Épargnez ma vie, je me rends...

ALARIC. Ah! tu fais bien maître Godu, charcutier de malheur...

JEANNETTE, *surprise*. Mais ce n'est pas M. Godu, c'est M. Civet.

MADAME CIVET. C'est mon mari.

CIVET, *à Jeannette*. Ah! ça, lui, cet homme, ou plutôt cet enragé, qui est-il?...

JEANNETTE. Ça, c'est M. Alaric, mon amoureux... un musicien de l'Ambigu.

ALARIC, *à Jeannette*. Ce n'est donc pas ce rival qui me disputait ton cœur...

JEANNETTE. Mais non.

CIVET, *à sa femme*. Ce n'est donc pas un arron qui en voulait à mon chef.

MADAME CIVET. Je n'ai jamais aimé que toi, Thémistocle...

(1) Madame Civet, Alaric, Civet, Jeannette.

(2) Madame Civet, Civet, Alaric, Jeannette.

CIVET, *joyeux*. Se peut-il?... (*À Alaric.*) Ainsi tu venais pour...

ALARIC, *avec fierté*. Qu'est-ce que c'est, on me tutoie ce me semble...

CIVET, *humblement*. Pardon, monsieur, vous venez pour Jeannette? Vous et vos deux amis qui sont là...

(Il désigne le rideau.)

ALARIC, *riant*. Comment! vous aussi, vous avez donné dedans!... Mais, mon bonhomme, ce sont des bottes... inhabitées...

CIVET, *allant à la fenêtre de gauche* (1). Des bottes... C'est vrai, et neuves encore... qui les a placées là?...

MADAME CIVET. Moi, mon ami, n'est-ce pas aujourd'hui la saint Maur...

CIVET. Jour de ma fête.

MADAME CIVET. Et c'était ton cadeau...

CIVET, *joyeux, en l'embrassant*. Ah! joie de mes vieux jours, que tu m'aurais épargné de chagrin, si au lieu de prendre ces bottes en cuir ordinaire, tu les avais prises...

MADAME CIVET. Vernies?...

CIVET. Non... d'asperges... (*À part.*) Je n'aurais peut-être pas confondu... (*Haut.*) Ah! mes enfants, je vous ai bien fait peur, n'est-ce pas?...

MADAME CIVET. Nous t'avons cru fou...

CIVET, *avec intention*. Ma pauvre femme, je croyais bien que je l'étais... va!...

MADAME CIVET. Nous diras-tu quelle est la cause?...

CIVET. Plus tard, tu sauras tout, mon doux cœur... (*Prenant le livre.*) Il peut se vanter de m'avoir flanqué la puce à l'oreille...

ALARIC. A propos de bottes?

CIVET. Pour un musicien... Ah! ah! ah! le mot est joli... je me permettrai de le faire empailer...

CHŒUR.

Allons, plus de nuage
Entre nous,
Le ciel après l'orage
Est plus doux.

(1) M. Civet, madame Civet, Alaric, Jeannette.

10 JU 62

FIN.